

RESSACS

Revue Sénégalaise de poésie



n°5

SOMMAIRE



Éditorial par Laïty Ndiaye et Géry Lamarre

La revue n°5

Barbara Auzou	<i>La poésie est un surplus d'étoiles - La poésie?</i>
Stephen Blanchard	<i>Coronavirus</i>
Mandiaye Camara	<i>Je voudrais écrire</i>
Didier Colpin	<i>Et si...</i>
Eric Costan	<i>Papa Legba</i>
Guylian Dai	<i>Déposé plus fragile</i>
Laetitia Extrémet	<i>Ma tête – Octobre</i>
Clo Hamelin	<i>Le jour d'après...</i>
Patrick Joquel	<i>Sans titre</i>
Freddy Ngoufac	<i>A jamais victorieux</i>
Sainsard	<i>Sapynx – Miel alyrique</i>
Rose Sebillet	<i>Forêt – Le chemin</i>
Jean-Philippe Sedikhi	<i>Révérance - Le matin blanc - Le blues de l'A.S.H.</i>
Sylvie Touam	<i>Inscrit dans notre histoire - L'intime vérité</i>
Nadine Travacca	<i>Aube</i>
Sandy Vilain (Ano Ranza)	<i>Sans titres</i>
Harry Kampianne	
Ali Rastroo	
Well Rimo	

Carte blanche

Maya Peters	<i>Le feu - Une empreinte</i>
-------------	-------------------------------

À propos des auteurs

- ❖ Biographies, présentations
- ❖ Liens, contacts

Conception et mise en page : Laïty Ndiaye et Géry Lamarre

LA REVUE RESSACS

Revue de poésie à parution trimestrielle

<http://ressacs.eklablog.com>



"Nuages sans pluie, vagues et ressac, fleurs inodores ou printemps incolore, telles sont les promesses de l'homme."

Youcef Remmouche, Alger, 1953

EDITORIAL



Ce cinquième numéro de *Ressacs* dans la tradition des précédents reste un vaste espace de convergence de différents styles d'écritures et de pratiques poétiques d'auteurs ayant en partage ce besoin humain de donner de leurs personnes, de raconter leur histoire ; des histoires plurielles finement superposées les unes aux autres par le langage à la fois universel et unique de la poésie.

Mais, dans le contexte mondial exceptionnel, comment ces auteurs pouvaient-ils faire abstraction de la pandémie covid 19 qui sévit partout sur la planète? Ainsi, certains poèmes toucheront ce thème sous des angles et des tons respectifs aux auteurs.

Vous trouverez également la rubrique *Carte blanche* dans laquelle nous invitons de jeunes poètes lycéens débutant dans l'écriture poétique.

Alors, nous remercions, pour finir, tous ces auteurs qui ont contribué à la réalisation de ce numéro (les anciens comme les nouveaux arrivés dans la revue) et qui la porte par la force de leur générosité et de leur art.

Ces événements dramatiques, nous ont, toutefois, laissé le temps de faire évoluer cette revue qui à partir du prochain numéro prendra un élan différent.

Bonne lecture et prenez soin de vous !

Laïty Ndiaye et Géry Lamarre

La poésie est un surplus d'étoiles

La poésie se jauge s'use et se pend sur la toile
Oublie de se composer un visage avec ce surplus d'étoiles
Lancé comme un sourire fendu vers les fenêtres
La poésie abuse peut-être mais comment voudriez-vous
Qu'elle vous remercie de vous être attardé ici Posez-vous
Longtemps Enlevez vos vêtements Que l'on parle sérieusement
Dans la marge du dire de tout ce qui la crucifie De la ruse
Du spectateur qui tend son assiette à l'autruche de son désarroi
Soyez admis pour toutes et une bonne fois
Veilleurs d'étoiles

La poésie ?

C'est l'oiseau que le vent veut casser au-dessus des eaux-neuves
La veuve du regard détourné qui rentre seule à la maison sans toucher sa pension de
reversion
C'est la flèche lente tendue sur l'arc de l'horizon Le fil où se balancent les tendres preuves
Et la lessive des saisons C'est le coq au milieu du désir qui règne sur des tribus sans retour
C'est un vélo à l'abandon La marche dernière d'un escalier qui reprendrait bien un peu
d'amour
Pour aviver sa plaie dans un sourire de présence accomplie

Coronavirus

Nous voilà confinés, face à l'épidémie,
Le virus se répand, il faudra patienter,
Nous n'avons plus le temps de tout argumenter,
Les français sont touchés, c'est une pandémie.

Chacun panique à bord, la porte refermée,
La guerre est déclarée en absence de choix,
L'amour est en danger quand l'horizon sans voix
Nous prive de l'espoir d'une visite aimée.

Je regarde la vie en perte de lien,
À l'heure où vont s'enfuir les ailes de mes rêves,
Le vide et l'abandon sont de mortelles sèves
Me transperçant le cœur d'un doute kafkaïen.

Mais l'homme tend ses bras vers la belle espérance,
La solidarité sur un même chemin,
Car le devoir l'appelle à se faire devin
Pour sauver notre monde aux jardins de l'errance.



©Ali Rastoo

Je voudrais bien écrire

Je voudrais bien écrire
Mais sur quoi au juste écrire
Avec une inspiration stérile

Je voudrais bien écrire
Mais à vrai dire
Je manque de style

Je voudrais bien écrire
Mais, comment dire
J'ai perdu cette envie puérile

Je voudrais bien écrire
Mais je n'ai rien à dire
Mes pensées sont en exil

Je voudrais bien écrire
Mais je ne sais quoi dire
Même si dans ma tête des mots s'empilent

Je voudrais bien écrire
Mais c'est sans dire
Ma plume qui perd le fil

Alors je voudrais bien écrire

Et je ne cesse de le dire
Mais sans le fil
Ma volonté s'enfile

Et si...

Un colosse aux pieds d'argile
A qui tout semblait facile
Va peut-être vaciller
Décompte dégoupillé ?

Partout le même problème
Attaque notre système
C'est lui le boss le patron
Depuis rien ne tourne rond...

C'est le petit grain de sable
Quasiment insaisissable
Qui réussit à gripper
Qui réussit à crisper...

En défrayant la chronique
D'une allure cyclonique
Court va le covid-19
Quelque part fort comme un bœuf...

La machine performante
Se trouve dans la tourmente
Vigoureux plein de tonus
Est ce tout nouveau virus...

Et la machine orgueilleuse
Doit donc se mettre en veilleuse
Quel sera son avenir
Pussions-nous tous en sortir...

...

Titanic insubmersible
A l'arrogance ostensible
Un abyssal fond marin
Fait un étrange parrain...

Papa Legba

J'irai sauver mon Amie de la nuit

Ni temps ni lieu
clefs ou boussole
Je passe du visible à l'invisible
perdu sur les chemins de poésie
Je parle au maître des destins
Son chien est mon chien
et son chapeau
mes ailes

j'irai sauver mon Amie
troublée
par l'immonde

Je me souviens de tous ses écrits
Elle m'a dit
tu peux avoir ce que tu veux
ne l'oublie pas
Je n'oublie pas
Mais moi je suis un garçon perdu dans les chemins de la poésie
Et si je touche sa main
tout s'efface
tout s'écroule
Il n'y aura plus de rêve
plus de nuages
plus de murmures
et les démons empliront nos poumons

Je suis enfant de la magie
J'ignore portes et colosses
Mon Amie
son âme est nuage
et je parle au maître des destinées

Déposé plus fragile

L'homme déposé plus fragile
À flanc de courbe d'arc de lune
Se mêle aux silences fertiles
Cède le pas à Voie comme-une

Donné au bruissement du monde
Humain se couche à la clarté
Du papillon uni à l'onde
D'une aube longtemps écartée

Et l'écho tient quitte Sapiens
De son humilité nouvelle
Et la Terre se lève d'un Bien
Parée de sa robe si belle.

Ma tête

tourne tourne je titube au vent
Il y a dans mon enfance encore des rondes folles
J'ai le ciel à mes pieds et je sens qu'il me frôle
Je me sais en partance et j'appelle Maman

Ma tête est folle folle, j'ai trop aimé le vent
J'avais au fond des yeux les fougues d'un volcan
Quand je dansais enfant dans ce jardin de pierres
Au milieu de ces ruines où survivait le lierre

Ma tête est lourde lourde et je ferme les yeux
Si mon enfance rode à deux pas de ces lieux
Elle s'est perdue pourtant avec son innocence
Et tu pleures Maman, tu pleures ton enfant

Ma tête roule roule, j'ai le ciel à mes pieds
Au couchant d'un soleil qui le rougit de sang
Ils m'ont allongée là sur le sol des gisants
Et m'ont décapitée sans même sourciller.

Pour les femmes d'Arabie Saoudite

Octobre

*Pour Havrin Khalaf,
assassinée le 12 octobre 2019
à Tirwazî (Colline Blanche)*

Colline Blanche
Est marqué d'une pierre
Rouge tachée de mon sang
Et coule une rivière

Ma terre est mon exil
Qu'abreuvent mes prières
Mon ventre est déchiré
Je n'aurai pas d'enfant

Mes sœurs buvez mes larmes
Buvez mon abondance
Octobre coule mon sang
Que je rends à ma terre

Octobre Colline Blanche
Ma mère dans tes bras
Ils sont venus poser
Une poupée de chiffon.

Le jour d'après...

Hommes que l'on dit Grands, responsables du Monde
Devrez rendre des comptes, percuter sur vos actes,
réparer, reconnaître, demander des excuses, démissionner peut-être.
Nous avons bu jusqu'à la lie vos philtres délétères, sans jamais les avoir vomis
Nous ne vous laisserons plus « chimérer » sur nos vie.
Nous avons répété muettement vos injures.
Nous devons autant concéder qu'à l'aveugle nous vous avons suivi...
Sur cette boule bleue, le silence installé, doit nous faire raisonner
Il est tant d'idées folles que nous voulions construire
Nettoyer la terre des tous ces pesticides, cesser de l'éroder,
juste pour en extraire au cœur de sa matrice des planctons millénaires.
Le vent et le soleil nous sont pourtant offerts.
Pensez peut-être à ne plus autant strier le ciel d'échanges pécuniaires, plus ou moins
corrompus ?
Rapportez vos usines qui en pays lointains vous ont coûté bien moins,
et ont pollué les mers, et ont ici causé des drames légendaires.
Et tous ces renseignements, ces surveillances pêle-mêle, ces besoins de toujours contrôler
tout le monde, pour assurer votre sérénité, est-ce vraiment nécessaire
pour vivre en société ?
Les guerres devront cesser, elles n'auront plus de liens dans cette transmutation.
Nous ne formerons plus de bataillon ni n'abreuverons vos sillons.
Sortir tout cet argent que l'on a confiné dans des lignes de codes,
des paradis fiscaux, juste pour se baffrer.
Faisant courir le bruit à qui veut bien l'entendre que de jouer ainsi apporte des délices, c'est
un jeu très commode, le Monopoly, il suffit de miser sur la misère du monde.
Mais partager-le donc ! rendez-vous donc utile, distribuer les prébendes, pour voir s'édifier
des hôpitaux, des écoles, des jardins, des panneaux de lumière, de l'eau pour tout le monde.
Ce confinement-là est une sinécure, une occasion unique de mettre le holà
à vos agissements, Hommes que l'on dit Grands.
Et pour nous, peuples souverains, libérer de nos entraves, de soulever le voile et d'y voir plus
clair.
La vie commence de faire très mal à ne plus se laisser porter par son courant.
Quand nous repartirons sur notre propre vie
Prenant en main chacune de nos journées
Evacuant le mauvais souvenir du passé
Nous ferons table rase de la médiocrité
Nous nous détacherons de vous

Nous deviendrons libre de nous-mêmes
Nous passerons au soleil
Nous voguerons sur le vent
Nous recueillerons la pluie dans des toiles de lin
Nous habiterons les arbres
En dépit de vos iniques lois
Nous serons si heureux que la Terre en rira.



©well rimo

4 avril 2020
demie-lune orangée
et le thé noir au balcon
silence nocturne
grand confort
elle vient se poser sur la crête
et disparaît lentement
comme on entre dans le sommeil
le jeu du temps
le jeu des planètes
le jeu de cet univers
je ne me sens pas vieillir à cet instant
c'est trop rapide
j'aime bien voir ainsi le temps
saisir l'insaisissable
et le relâcher d'un soupir
on est peu de choses
et la lune
du présent en marche
du présent sur orbite
je suis plus lourd que le merle de 6,16 am
mais pas plus important
juste à ma place comme lui à la sienne
je siffle moins bien que lui
je marche mieux que lui
et après
chacun son jeu

4 avril 2020

crépuscule
les chauve-souris d'avril sortent du ciel
deux grosses
je ne connais pas leur nom
je guette l'autre espèce
les petites chauve-souris
absentes encore
les grosses virevoltent et arabesquent ciel vivant

le dernier merle trille leurs courbes

je regarde la nuit ombrer le paysage
et je songe aux mille joies intérieures
de ce printemps

5 avril 2020

en fin de nuit
le premier thé au balcon suit la plongée
d'une lune gibbeuse
orange nocturne

un instant posée sur la crête
puis lentement absorbée
fondue
fondante

bientôt le premier merle de l'aube

je regarde le jour éveiller le paysage
et je songe aux mille joies intérieures
de ce printemps

A jamais victorieux!

Jamais le focus ne sera mis sur les ennemis de nos vies
Mais toujours sur ceux se réclamant être des nôtres aujourd'hui
Puis œuvrant chaque nuit de nos jours pour nous pousser dans le puits
Se réjouissant d'avance de nos chutes, de nos peines et de nos cris.

L'élan de nos cœurs soutiendra les bras de nos âmes avec soin
La force de nos mœurs affermira nos genoux qui ne vacilleront point
Car victorieux de chaque combat nous le serons
Par la puissance de notre amour et le poids de notre union

Les "ennemis" quoiqu'impuissants n'ont de force que ce qu'on leur concède
Il existe des "silences complices" car seul nos choix dévoilent ce que l'on cède
Et même si parfois on peut naviguer dans l'océan du silence effectif
Bien mince est la frontière entre un silence complice et un silence productif

Impulser une prise de position véritable et un engagement concret
Afin de jouer cartes sur table en tenant un langage sans secret
C'est mener des actions d'impact pour chaque nation de notre continent
Afin de le vider de son trop-plein de contingents de barbares incontinents

Dans leur pensée inachevée ils pensent nous faire peur
Explosant sans raison le toit de nos maisons
Mais sans doute aucun ils se leurrent
Renforçant avec passion la corde de notre éternelle communion

Nous distraire est leur mission
Mais trop en retard est leur légion
car tel le phare qui luit dans la nuit
jamais l'image de notre cher et beau continent ne sera ternie.

Aussi sûre qu'est la rage d'une mère à qui l'on a pris le bébé
l'unité sans faille de nos sœurs vaincra leur haine déjà avortée
En nous, nous portons la Vie qui est et qui a toujours été
Immortels, nous le sommes, dignes et fiers pour l'éternité

Elle n'est pas en vie cette personne qui n'est pas libre
Elle n'existe que pour retrouver sa liberté et enfin commencer à vivre

L'on ne se souviendra pas de nos silences traîtres
Qui donc se rappellera toute cette injuste violence sur nos êtres ?
Mais l'on gardera en mémoire l'empreinte lumineuse de nos pas
Ainsi que les œuvres divines et majestueuses de nos voix

Aussi méchant et ignorant que soit un humain sincère
Il possède en lui-même une immensité d'amour divin de son Père
Qu'il ne peut ignorer ou détruire ni ici-bas ni d'en l'au-delà
Car il est né de l'Amour et à l'Amour victorieux il retournera.

Salpinx Tambour de l'orgueil

Je suis le seul humain capable d'entreprendre
Un chant pur et puissant (comme, jadis, Syrinx
Qui soufflait la Beauté en délicieux méandres
Sur le corps étonné de l'universel Sphinx.)

Avec mes doigts obscurs, il me suffit de tendre
Le cordage sanglant de mon triste Larynx
Pour que tombent du ciel les monotones cendres
Et que, malgré la Hyène, on ne rêve que Lynx.

Miel alyrique

Oh ! que la mouche à merde
Véridique mes lèvres
Et fasse que mes rêves
Ne puissent pas se perdre !

Qu'elle ponde en dedans
De ma bouche des larves
Qui disent aux regardants
Ce qu'il en est de l'art !

A la fin, que l'envol
De ma gueule de mort
Soit intacte des vols
Où le temps pille encor !

Et que l'incorruptible
Voix de l'Homme-Lacune
Bourdonne dans la cible
D'une oreille, au moins une !

Forêt

Comme un toréador en habit de lumière,
L'automne flamboie, rutil, en ce coin de forêt.
Parés de pourpre et d'or, les arbres enivrés
Admirent de leurs feuilles, l'incroyable beauté.
Des camaïeux de bruns aux nuances de rouge,
La nature décline ses tons à l'infini.
Contrastes saisissants, délicates harmonies
Se répondent, se mêlent, palette somptueuse
Offerte aux regards du passant ébloui.

Le chemin

Il s'ouvre devant toi le chemin de la vie,
Il porte tes espoirs, tes désirs, tes envies,
Il est là qui attend, prends le sans hésiter.
Avance hardiment, aie foi en l'avenir,
Ne te retourne pas pour pleurer le passé
Ou alors appuie-toi sur les bons souvenirs.
Le présent, le futur t'apporteront des joies,
Des chagrins, des soucis, mais il te faut, crois- moi,
Avoir confiance en toi, tu as tant de ressources,
Tant de forces cachées où tu pourras puiser
Pour accomplir, serein, cet exaltant voyage.
Il s'ouvre devant toi, le chemin de la vie
Prends le vite, n'attends pas !

Révérence

La vieille grand-mère s'en est allée
Dans la douceur de la matinée,
Tirant sa révérence,
Aux souvenirs de l'enfance

Le matin blanc

Le temps passe et laisse sur nous des traces,
Un matin blanc,
Le lendemain d'un enterrement

Le blues de l'A.S.H.

Qu'elle est dure la vie d'une Agent de service hospitalier
Derrière un sourire maquillé,
Dans un hôpital blanc immaculé,
Aspirée par le tourbillon,
D'entrées et de sorties,
Entre les morts et les guéris

Inscrit dans notre histoire

L'existence c'est sûr c'est que du provisoire
On cohabite tous avec un corps mourant
Qui nous dérobera l'éternel illusoire
Pour lequel on se bat comme à contre-courant

Un rêve alter-ego qui nous fera les poches
Il n'est pas vraiment vierge en faits de trahison
Doué pour appâter le vent dans ses sacoches
Il trame l'ouragan de l'arrière-saison

Plus méthode Coué qu'intime catéchisme
Un démenti factice est là le bienvenu
Pour trois pas en arrière où se perd le psychisme
C'est deux pas en avant vers un point convenu

Mais la réalité nous en serons victimes
Ce qui doit advenir se personnifiera
Sous nos propres rictus contorsions ultimes
D'une chair attendue au terme du contrat

Jamais de ce moment nous n'en aurons mémoire
Du fait que le bûcher c'est justement cela
Mais s'il n'est souvenir il est pourtant notoire
Qu'il est dans notre histoire un stigmaté bien là...

L'intime vérité...

On dit « le moindre mal » s'accommoder de lui
Pour éloigner le pire ou du moins le suspendre
Le temps d'une imposture où le mensonge luit
En pseudo-charité que l'on voudrait défendre

Car il est du vivant que de savoir mentir
Afin de soutenir une cause morale
Voiler la vérité pour pouvoir secourir
C'est là le sens commun d'une intime spirale

On dit « le moindre mal » mais peut-on s'en servir
Pour éloigner le pire ou du moins le suspendre
Si par son alibi le mal peut assouvir
Un noble engagement l'on ne peut s'en éprendre

Sa force douloureuse en est bien l'abandon
La plus silencieuse et la plus malfaisante
Finalement trahi par la défeuillaison
Le regard est poreux l'affection gisante

On dit « le moindre mal » mais il nous fait mourir
La pseudo-charité que l'on voulait défendre
Nous condamne au secret de ne pouvoir chérir
L'intime vérité de l'éclat de la cendre...

Aube

Il y eut le matin clair comme si de rien n'était
le soleil au balcon et la fraîcheur de l'air
quelques passants auxquels sourire dans la rue
un forsythia à l'étroit dans une jardinière
La chair épinglée de l'autre côté de la clôture
dans la pause du jour
habitait le silence

Démasqué il fallait tenir
et dans l'étrange nudité d'un angle
écrire petit



Masai, Well Rimo, 2020

Élevés Éleveurs en tortures sédentaires
Ailes scellées, Duvet lourd, sur un corps englué
Élevés de vos cœurs saisissant leurs missions
Divine interaction et digne célébration
De l'esseulé qui sait qu'il n'est pas endormi...lui...
Chansonnier de palabres, peu se rassemblent encore
Au pied du baobab les mots seront pléthores
Enterreront le leur d'un Passé de folklore.

Elevés Eleveurs, Guerriers des temps nomades
Vos regards sont charnières, le Ohm soulage l'Iris
L'Osiris dans vos mains qui dessinent vos mots
La langue Maa dit vos peurs mais guide tous vos pas
Divine mise à mal le bien en fleurira
Semi-Nomades enfouis, vos sédentaires colères surgiront par vos Arts.



Guerriers de la pluie fuyant la sécheresse du Dieu Rouge, Harry Kamplanne, 2020

Pieds nus. Sol dru. Crevasse en lézardière.
 Entourloupe de nuages la brise n'en a que faire.
 En détour d'un ravin l'eau y fait son chemin.
 Et sèche, elle s'égoutte, neige elle se souviendra.

Pieds nus. Sol dru. Il faut bien deux échasses.
 Enjamber les ravins asséchés de la lune.
 Aspirés en spirale dans les cratères de feu.
 Et sèche, elle s'égoutte formant des sabliers.

Pieds nus. Sol dru. La distance n'est qu'idée.
 C'est un pan de raison, une pensée fourmillante
 Où le regard émet les mots et les palabres.
 Télépathe et Empathe les guerres n'iraient pas loin
 Pour ceux dont le destin les fera se rejoindre.

Pieds nus. Sol dru. Pour les milices enclines,
 A suggérer leur art à démener leurs cœurs,
 Quand on défend les larmes et toute leur liberté
 A jaillir en secret comme la pluie des orages.
 Nos anges font la ronde et de poussière de feu
 Recouvrent nos décombres, anciennes sécheresses,
 Ils consolident nos sols et cultivent l'aliment
 Qui dessine le corps en véhicule volant.

CARTE BLANCHE

Maya Peters

Le feu

Quand la pourriture prendra feu,
Que le monde ne sera plus que cendres et douleur.
Dis-moi que tu seras là pour moi,
Pour me tenir la main,
Et pour me dire que tout va bien se passer.
Tes mots sont restés,
Autant que mes larmes ont perlé.
L'amour est infertile,
Si la galaxie est sans étoiles.

Croire en nous fera revenir les nébuleuses.

Garder espoir fera renaître un soleil obscur,
Aimer les âmes fera de nous des êtres comparables à la lumière.

Et nous serons à nouveau sereins.

Une empreinte

Je laisserai mes empreintes dans les tréfonds de la Terre,
De l'Univers instable.
De mes mains, je transpercerai ton cœur de verre,
Tes yeux couleur ciel.
Le vent nous rendra plus vivants.
Les paroles seront douces.
La source de la vie sera fraîche et désaltérante.
Ici je planterai les rêves,

Là-bas, ils cueilleront les étoiles.

Âme vivante, coeur mort.
Corps vivant, âme morte.

Plus rien ne vit ici,
Les feuilles se meurent,
Et le cosmos hurle ses peines étoilées.
Le feu consumera tout sur son passage.
Le vent ravivera les joies et le bonheur.

Faute de pouvoir changer d'ère, je veux pouvoir changer d'air.
Le jour se lève, la nuit s'endort.

Je me perds ici, ce n'est pas le paradis.
Un monde instable qui marche comme un funambule sur le fil conduisant à la
blanche colombe,
Ce n'est pas un bel univers.

Mais c'est le nôtre.
C'est vide là,
Mais comme un été qui s'en va,
Un jour ou un autre l'équilibre revient.

A PROPOS DES AUTEURS



1. Barbara Auzou

Est enseignante. A publié dans de nombreuses revues, ainsi qu'un livre à quatre mains avec le peintre Niala (2018), aux éditions Traversées. Un second recueil : *Menthes-friches* est en préparation chez 5 Sens éditions.

2. Stephen Blanchard

Écrivain, poète, journaliste indépendant, comédien, metteur en scène, il a publié de nombreux ouvrages. Il est également Président-fondateur de l'association "Les Poètes de l'Amitié", directeur de la revue "Florilèges" et créateur du Prix Yolande et Stephen Blanchard en 1996.

3. Mandiaye Camara

Né à Thiès (Sénégal), Madiaye Camara est clerc d'huissier de justice, entrepreneur social et culturel, poète slameur, réalisateur et acteur-comédien (cinéaste). Son nom de scène est camoumc l'africain.

4. Didier Colpin

Né dans l'Ouest de la France, il a découvert l'écriture et la poésie « sur le tard », en 2010. Depuis elle est devenue sa compagne de tous les jours... Deux muses aiment venir le hanter : la Femme et la mort ou dit autrement l'amour et le sens de la vie.

<https://www.youtube.com/watch?v=MYsjf3zvyhI>

5. Eric Costan

Est né en 1969 en Auvergne. Après des études de Lettres Modernes, il travaille comme fleuriste, paysagiste. Il enseigne maintenant dans le nord de la Bretagne. Il a été publié plusieurs fois dans les revues Lichen, Francopolis, et Fol Asile. La préface de *Le tombeau des collines* d'Agnès Cognée lui fut confié. Un recueil de textes choisis d'avant 2018, *Lorsque la seule réponse est demain* est disponible aux éditions de la Centaurée.

<http://ericcostan.over-blog.com>

6. Guylain Dai

Né en France en 1963. Écrivain et musicien, (un album, *Unité*, sorti en 1999 sous le nom de Ig Dai, en constitue une trace). Un premier roman, *L'être relatif*, a été édité en 2017 chez Morigane Editions et le second est en cours d'écriture.

7. Laetiti Extrémet

Enseigne l'Histoire/Géographie à Marseille, après avoir été journaliste en presse écrite. Auteure d'un premier recueil à paraître en mai 2020 aux éditions Le chat polaire, elle a également été publiée dans plusieurs revues de poésie contemporaine.

8. Clo Hamelin

Peintre et poète, elle a fait études d'art dramatique au Conservatoire national de Paris, puis s'est intéressée au milieu carcéral psychiatrique. Elle est infirmière à l'hôpital Sainte-Anne de Paris, où elle a été sensibilisée à l'art brut.

clohamelin@orange.fr

9. Patrick Joquel

Est né à Cannes en 1959. Instituteur, il a enseigné en lycée près de Newcastle (Angleterre), en collège à Kaolack (Sénégal). Il a publié de nombreux ouvrages, principalement de poésie, mais pas uniquement : romans, albums, livres pédagogiques. Il dirige la revue Cairns.

10. Harry Kampiane

Artiste peintre.

<https://www.facebook.com/820329130/posts/10158512245954131/?app=fbl>

11. Freddy Ngoufac

Est né en 1980 au Cameroun et réside à Douala (Cameroun). Informaticien, gestionnaire de projets et chef d'entreprise, il est également président de l'association ASAPED. Son premier recueil de poésie est en cours de publication.

12. Maya Peters

Jeune lycéenne de seize ans, Maya Peters, étudie en première à Marseille. Elle écrit depuis plusieurs années et se lance dans la poésie.

13. Ali Rastroo

Est Iranien et étudie la peinture à l'Université de Yazd. Il travaille peinture, illustrations et caricature et a participé à de nombreuses expositions internationales.

14. Well Rimo

Artiste peintre.

<https://www.facebook.com/2057815370977250/posts/2573767386048710/?app=fbl>

15. Sainsard

Né dans les années 80, Sainsard a vécu depuis la fin de son adolescence accompagné par la poésie, surtout celle du XIX^e siècle, dans laquelle il ne cesse de puiser. Après avoir vécu à Montpellier, il s'est installé dans les Hauts-de-France. Il a publié en 2018 un premier recueil : Les Ecorchants (Edilivres).

Une sélection de textes figure sur internet :

<https://www.youtube.com/watch?v=Mf8XwBaIPxI&t=305s>

16. Rose Sebillet

Est née à Oran d'une famille d'origine andalouse. Enseignante à la retraite, elle publie de la poésie, ainsi qu'un livre de souvenirs *Algérie, ma blessure*.

17. Jean-Philippe Sedikhi

Est né en 1972, et vit dans la région parisienne. Il travaille comme enseignant. Il a choisi l'écriture de poésies et nouvelles ; des textes courts pour aller à l'essentiel. Il a publié un recueil de poésies, *Accroche-cœur*, aux éditions Encre Vives. Il publie dans les revues Cairn, Encre, Capital des Mots, Lichen, Poésie première, Traversées (Belgique) et Cœur de plume (Québec).

18. Sylvie Touam

Est née en 1966 et vit près de Nantes. Enseignante, elle a publié plusieurs recueils de poésie, les quatre derniers étant composés exclusivement d'alexandrins.

19. Nadine Travacca

Est née au bord de la mer et vit aujourd'hui en Savoie. Elle collabore à des revues papier et numériques, publie des textes courts, poésie ou nouvelles

20. Sandy Vilain (Ano Ranza)

Née en 1980. Hispano-belge, elle vit dans le sud de la France. Sage femme et psychanalyste, elle pratique l'écriture poétique (notamment orale et musicale) ainsi que le croquis comme écriture automatique.

Dépôt légal SODAV: 2019 - ISSN : 2712-7311
Archives du Sénégal. © La revue Ressacs et les auteurs. 2020
Tous droits réservés
Peintures : Well Rimo, Ali Rastroo et Harry Kampianne.
Tous droits réservés.
Toute reproduction partielle ou complète sans autorisation est interdite.